

FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

LE SECRET DU SOUELETTE

Par GEORGES PRADEL

TROISIÈME PARTIE

LE MOT DE L'ENIGME

VI — HISTOIRE DE POMPONNE — (Suite)

Comme deux escarboucles, ses yeux brillaient au milieu de son visage noirci et brûlé par la poudre de la bataille, ses cheveux roulaient épars autour de sa tête, et grand, campé, dans sa taille, il représentait bien tout à la fois l'image de la beauté, de la force et de la victoire.

Daya oubliait tout, elle aussi, et son père, l'iman de Mascate, pour qui elle ne professait d'ailleurs qu'une affection relative, ne le voyant qu'à de longs intervalles au fond du harem où elle était enfermée, et la déesse Kali, à laquelle, avouons-le, elle n'avait jamais voué qu'un culte fort restreint.

Elle oubliait même les serviteurs, les fakirs qui s'étaient fait tuer pour sa défense ; leur sang, cependant, s'étendait en longue nappe rouge, et venait presque lécher ses pieds blancs qui jouaient nus dans leurs babouches.

Mais pouvons-nous nous étonner de cet oubli essentiellement féminin.

Le fort ne renverse-t-il pas tous les obstacles, ne broie-t-il pas tout devant lui !

Pomponne adressa encore la parole à la belle Daya, il put cette fois se convaincre que le français lui était inconnu. Mais elle comprenait assez bien l'anglais, le corsaire parlait cet idiome tout aussi bien que sa langue maternelle.

Daya exprima à son vainqueur le désir de demeurer seule.

Après tant d'émotions, elle éprouvait le besoin de se recueillir ; on ne saurait trop lui en vouloir.

En vrai gentilhomme, Guy de Briac s'inclina.

— Vos désirs sont pour moi des ordres, répondit-il, je reviendrai auprès de vous, lorsque vous me ferez l'honneur de me rappeler. Commandez et ordonnez. Vous êtes ici la maîtresse.

Et Pomponne remonta sur le pont.

L'équipage était en partie occupé à le laver, en parti occupé à compter les incomparables richesses dont était chargée la prise.

Il y en avait pour plusieurs millions, recueillis de tous les côtés, dans les États du père de Daya, l'iman de Mascate, pour être offertes, ainsi que nous l'avons dit plus haut, à la déesse Kali et au dieu Sita.

Diamants, perles, saphirs, étoffes précieuses, or monnayé et en barres, tapis, tentures, étoffes, meubles. Jamais les lascars ne s'étaient trouvés à une pareille aubaine.

ⓧ Cependant une activité sans pareille régnait à bord du vaisseau conquis. On jetait les corps morts à la mer, sans autre forme de procès.

Les prisonniers et les blessés étaient entassés à bord de l'autre prise, dont la coque ne valait plus grand'chose, endommagée qu'elle avait été par le combat d'artillerie.

Restait le vaisseau capturé et la *Perle*.

La *Perle*, la belle frégate de Pomponne qui venait de si vaillamment se conduire, avait reçu des avaries majeures. . .

Mais, en fin de compte, elle était la moins maltraitée des trois navires. Comme la première prise s'éloignait comme elle pouvait, en utilisant ses dernières voiles, on vint prévenir Pomponne que le vaisseau capturé avait dans ses basses œuvres deux fortes voies d'eau et qu'il était condamné à couler dans quelques heures.

Pomponne devenait perplexe. Qu'allait-il faire ? Pendant ce combat acharné, son équipage avait souffert une forte perte.

La vaillante *Perle* avait perdu une cinquantaine d'hommes. . . un plus grand nombre encore était hors de combat.

D'un instant à l'autre la situation pouvait devenir critique.

Lorsque tout d'un coup, elle se dénoua tout naturellement. Décidément, la veine était tout entière à Pomponne.

A bord du vaisseau capturé, très inquiets de leur sort, il se trouvait soixante ou quatre-vingts Malais, embauchés pour la circonstance, qui s'étaient battus comme des lions, et qui avaient dû reconnaître l'invincible supériorité de la *furie française*. Qu'allaient-ils devenir, ce n'étaient pas des réguliers ! N'avaient-ils pas, chacun d'eux en particulier, quelques faits de piraterie plus ou moins graves sur la conscience ?

Ils se consultaient à voix basse. Enfin, l'un d'eux se détacha du groupe et vint se prosterner devant Pomponne qui, préoccupé tout

entier de l'image de belle Daya qu'il avait sans cesse présente à l'esprit, arpentait d'un pas agité et nerveux la dunette de la *Perle*.

— Que veux-tu ? lui demanda-t-il brusquement.

Le Malais répondit en mauvais anglais :

— Tu es un brave !. . . Tu as perdu beaucoup de tes hommes. Nous voudrions les remplacer. Et si tu nous prends avec toi, tu verras si nous nous battons bien. Tu as pu d'ailleurs en juger.

Il n'y avait pas à hésiter. Le hasard envoyait à Pomponne, au moment où les hommes lui manquaient, de précieuses recrues qu'il avait déjà vues à l'œuvre.

Un instant plus tard les Malais étaient enrôlés à bord de la *Perle*.

C'est alors que Pomponne, bien plus ému que pendant l'action, du terrible combat qu'il venait de livrer, fit demander à Daya si elle voulait bien consentir à le recevoir.

Cette fois, Guy de Briac avait fait toilette. Ce n'était plus le corsaire noir de poudre, c'était le brillant capitaine tout chamarré d'or.

Bien humblement il s'inclina devant sa capture.

— Madame, lui dit-il avec une courtoisie parfaite, le hasard des combats vous a fait tomber en mon pouvoir, mais, je vous en prie, ne me regardez ni comme un vainqueur, ni comme un maître. Bien au contraire, c'est moi qui suis votre humble esclave. Malheureusement je suis obligé de vous offrir l'hospitalité à bord de mon navire, car celui-ci est condamné à couler dans quelques heures, sa coque ayant été percée dans deux endroits.

— J'irai où vous voudrez, répondit la belle Daya d'une voix tremblante. Quoi que vous disiez, ne suis-je pas votre prisonnière ?

— Non !. . . répéta-t-il, vous êtes libre, je vous le jure sur mon honneur de gentilhomme.

Chose étrange, cette assurance qu'elle retrouverait sa liberté se produisit par une explosion de joie dans le cœur de la belle Daya.

— Vous jurez de me conduire où je le désire ? fit-elle d'une voix tremblante.

— Je le jure, répondit Pomponne, dût-il m'en coûter la vie.

— C'est bien, je vous crois alors, débarquez-moi à l'île de Ceylan. De là je regagnerai aisément l'Inde et le pays de Jaggermaut.

Quelques instants plus tard Daya passait à bord de la *Perle*.

Pomponne avait poussé la galanterie jusqu'à lui céder son appartement.

Seulement le hardi corsaire ne se dissimula point que son existence était finie.

Dès le premier regard, c'en était fait, Daya s'était emparée de son cœur.

Daya à bord de la *Perle*, au milieu des lascars qui ressemblaient bien quelque peu, il faut le reconnaître, à de véritables pirates, était pleinement en sûreté.

Et pour éviter toute contestation, pour se donner plein droit, le commandant avait renoncé à sa riche part de prise qui avait été partagée entre tout l'équipage.

Pour lui il ne voulait que la belle Daya à laquelle il n'osait même point adresser la parole.

La nuit venait, la *Perle* s'éloignait du vaisseau désemparé que l'on abandonnait en pleine mer.

Mais alors, au lieu de laisser la coque s'enfoncer peu à peu dans la plaine liquide, l'équipage eut l'idée de se payer une illumination splendide, le feu fut mis au vaisseau qui, flambant pendant plusieurs heures, éclairait la route que suivait la *Perle*.

Daya était sur la dunette. D'un œil froid elle regardait les flammes qui étincelaient à l'horizon.

Mais un dernier baril de poudre oublié dans la soute fut atteint par l'incendie et fit explosion.

Pomponne, debout sur le tillac, ne pouvait détacher ses yeux du visage de Daya qu'éclairait par instant le reflet lointain des flammes.

L'explosion tonnante épouvanta sans doute la fille de l'iman de Mascate, car elle poussa un cri, et, tremblante, affolée, s'en fut se réfugier dans les bras de son vainqueur.

Et longtemps, sur ce cœur qui ne battait plus que pour elle, elle demeura pâmée.

Deux jours plus tard, la vigie signala la terre.

On était en vue des côtes de l'île de Ceylan.

— Voilà la terre, dit Pomponne à la belle Daya, en lui montrant de la main la ligne bleue qui pointait à l'horizon. C'est là que tu vas me quitter pour jamais.

Cette fois Daya noua ses beaux bras autour du cou du capitaine.

— Jamais, — s'écria-t-elle en versant des larmes. Donne l'ordre de virer de bord, et elle ajouta, sans se douter certainement que ses paroles seraient plus tard mises en musique et ferraient la joie de nombre d'opéras :

“ Près de toi toujours je veux vivre. . . Et près de toi je veux mourir. ”

De Ceylan, il n'était plus question. La belle Daya oubliait complètement son père, l'iman de Mascate.